

## Pourquoi il est absurde de jouer au football avec un voile

Article rédigé par *Roland Hureaux*, le 20 septembre 2012

Qu'en autorisant les joueuses de football à porter le voile, la FIFA ait en réalité ratifié le fait que, dans certaines équipes, elles y seront obligées, fait peu de doute.

Le Comité olympique a suivi la voie ainsi ouverte et cela n'est sans doute pas fini.

On n'a cependant pas assez remarqué combien jouer au football voilée était absurde, au regard sinon des traditions de l'islam dont nous ne sommes pas juges, du moins de la signification anthropologique du voile.

Le voile féminin n'est en effet pas propre à la religion musulmane. Il était largement répandu dans le monde grec et romain. Saint-Paul le recommande vivement aux femmes. Les religieuses prennent le voile. Et il y a à peine une génération, les paysannes de nos campagnes ne sortaient qu'avec un foulard : ce n'était pas une obligation mais un usage.

La signification de cet usage n'est pas épuisée par l'interprétation féministe qui n'y voit, de manière simplifiée, que le signe d'un assujettissement à l'homme. Au moins dans la tradition judéo-chrétienne, c'est à la fois plus et autre chose.

C'est d'abord la soumission à Dieu : le chapeau ou la kippa que portent les juifs mâles, la calotte des prêtres d'antan n'ont pas elles-mêmes d'autre signification. Les empereurs romains se drapaient la tête en sacrifiant.

Dans certains cas, la signification est inverse : les grands d'Espagne avaient le privilège de rester couverts en présence du roi alors que les autres devaient se découvrir. Mais cela est exceptionnel.

S'agissant de la femme, la soumission à Dieu porte avec elle la soumission à l'ordre du monde.

### La troisième dimension

Mais il y a plus.

Cette soumission, dans la tradition religieuse occidentale, n'est pas anéantissement mais changement de plan.

La femme se faisant, par le voile, humble et douce, subvertit un ordre social que l'on peut appeler masculin, fondé sur le rapport de force, l'orgueil, la dureté, voire la violence. Elle se met en retrait par rapport au plan commun dans ce qu'on pourrait appeler la troisième dimension. Elle indique de manière implicite que l'univers des combats, des conflits, de la lutte pour la vie, n'est pas le tout du monde, qu'il y a autre chose.

D'ailleurs, certaines femmes savent bien faire comprendre que, pour elles, tout conflit, toute guerre sont

assimilables à des jeux d'enfants et la preuve que les hommes restent de grands enfants. Elles seules sont vraiment adultes !

Or, même si l'on ne refuse pas aux femmes le droit d'y jouer, le football, comme la plupart des autres sports mais de manière particulièrement marquée, est précisément une plongée dans ce monde de la compétition, du combat, du rapport de forces. Un match, quel qu'il soit, constitue une *mimésis* de la guerre.

C'est dire combien, si l'on comprend bien la signification du voile, jouer au football en portant le voile est absurde.

On peut en dire autant du port du voile dans les villes occidentales de la part de jeunes musulmanes pour qui il représente, moins un usage qu'une affirmation identitaire, voire militante.

Militant veut dire soldat. Porter le voile non point parce que c'est l'habitude ou bien une obligation religieuse à laquelle on se soumet humblement, mais pour affirmer haut et fort – « de manière ostensible » dit la loi française – son rattachement communautaire, est un contresens par rapport au sens primitif de cet objet. Le contresens atteint le comble pour celles qui les portent avec un *blue jean*.

Dans nos pays, la question du voile est d'abord posée par l'islam. Ceci posé, nous ne dirons pas autre chose, même si le phénomène est, lui, très limité, de celui dont se couvrent tout aussi ostensiblement les femmes qui fréquentent Saint-Nicolas-du-Chardonnet : qu'elles le veuillent ou non, ce voile non plus n'est pas naturel, et, de fait, il a aussi un motif identitaire. Le voile ne saurait par définition être partie prenante à aucun combat, fût-ce un combat de civilisation. Le voile est précisément ce qui vous met en dehors des combats, non pas sur la touche, mais dans une autre dimension.

C'était bien en ce sens que l'entendait le vieil islam où le *djihad* était exclusivement une affaire d'hommes. Le voile était le signe que les femmes s'en tenaient à l'écart.

Pascal dit que le propre d'une coutume est qu'on la suit sans nul autre motif que le fait qu'il s'agit d'une coutume. C'est ainsi que pendant des siècles et des siècles les femmes ont porté le voile. Naturellement, si on peut dire. C'est ainsi que le portaient nos aïeules de toutes conditions. C'est ainsi qu'on le voit encore porté par une vieille grand-mère venue du bled et qui s'habille à Saint-Denis comme on s'habille au bled.

Aucune « raison » là-dedans, même pas le souci de respecter une prescription rituelle (au demeurant contestée), encore moins de s'affirmer ceci ou cela. Simplement un usage immémorial suivi avec simplicité conformément à sa signification profonde.

Mais ce n'est pas du tout dans cet esprit que le voile est porté par les jeunes femmes nées en Europe ou celles qui vont le mettre sur les terrains de foot. Elles croient s'inscrire dans une tradition. A la lettre peut-être, mais dans l'esprit, les malheureuses ne s'en rendent pas compte, elles la contredisent de la manière la plus radicale.

**Photo :** Wikimedia Commons / Hijabis4ever